

DAISHIN

L'esprit Vaste

大心

Calligraphie d'Akiko San

Joshin Sensei :

Pas de journées ni de voyages cet été. Nous nous retrouverons à la rentrée à Paris.

Le planning de la rentrée sera en ligne fin juin : <http://www.montagnes-et-forets-du-zen.org/retraites-et-journees>

La Demeure sans Limites avec Jôkei Sensei :

Tout au long de l'été La Demeure sans Limites vous recevra dans le respect des gestes barrières ; nous ne pourrions pas nous réunir à plus de 8/10 personnes maximum.

<https://www.larbredeleveil.org/lademeuresanslimites/>

- **du 10 au 14 juillet** : Enseignements sur le Fukanzazengi, texte sur zazen de Maître Dôgen.
- **du 12 au 16 Août** : Retraite de O'Bon sur le thème : « Se tourner vers nos défunts pour les laisser partir sereinement ».
- **16 Août à 10h** : A.G. de l'association l'Arbre de L'Eveil.

Uposatha :

Oui nous continuons à nous asseoir ensemble « détendu.es et tranquilles » pendant l'été !

- **Dim. 5 Juillet** : pleine lune,
- **Lundi 20 Juillet** : lune nouvelle.

Rejoignez-nous : <https://framadate.org/H8vxtu4qohv8Eb8S>

- **Lundi 3 Août** : pleine lune,
- **Merc. 19 Août** : lune nouvelle.

Rejoignez-nous : <https://framadate.org/5yUZ9IHmRlclMAqC>

Sommaire

Planning des activités du mois et Pleine lune :

Joshin Sensei -
La Demeure sans Limites.

Wakas de Maître Dogen
Okumura Roshi

Les vœux de bodhisattva
Albert Saijo

Je et Nous, Joshin Sensei
Paroles de Maîtres



« Bouddha-Superman, la force intérieure » par Elisa Insua

<https://www.lionsroar.com/i-vow-not-to-burn-out/>

Dans les Carnets de la Sangha ce mois-ci :

« le Livret du Confinement » et Daishin été 2017 :

- Le « Livret du Confinement » par la Sangha de Joshin Sensei.

Nous nous sommes retrouvés.e.s matin et soir pour zazen ensemble, et le samedi matin, ce jour-là pour que vous, vous parliez. Pour que exprimiez ce que vous viviez, et comment le Dharma vous accompagnait dans cette période incertaine.

Il y avait des choses difficiles, angoissantes, mais aussi des découvertes, des sourires, des moments apaisés. ... Tout cela a été réuni dans un livret, à partager aujourd'hui.

- **Daishin Juillet-aout 2017** : un numéro spécial « À quoi êtes-vous accro... ? À la méditation, à la pornographie, à la nourriture... ? » Avec des illustrations de Dharma Punx... À lire ou relire, sauf bien sûr, si aujourd'hui vous êtes libre de toute addiction ... vous êtes sûr.e ?

- **Et un supplément** : « Qu'est-ce que le waka ? »

<http://larbredeleveil.org/daishin/lespritvaste/2019/10/22/les-carnets-de-la-sangha/>



**Nous avons
choisi pour cet
été des poèmes
« waka » de
Maître Dogen,
commentés par
Maître Okumura.**

Les textes de Maître Dogen sont souvent d'un abord difficile, mais ces courts poèmes nous permettent de retrouver les grands thèmes du Shobogenzo sous une forme plus libre, et les textes de Maître Okumura les éclairent pour nous, précisant le sens des caractères ou le contexte dans lequel ils ont été écrits.

L'impermanence, que nous avons rencontrée brutalement ce printemps nous a fait réfléchir sur le lien qui nous réunit et nous permet de vivre ensemble, et sur notre interdépendance avec tous les êtres.

Ce sont les thèmes sur lesquels nous avons souhaité réfléchir cet été, tranquillement et poétiquement !

« Waka » litt. « poème japonais » la forme la plus basique d'écriture de poèmes, dont dérive le haïku.

On l'appelle aussi « tanka », court poème.

Toujours composé de 5 lignes, 5/7/5/7/7 syllabes ;

les 3 premières lignes sont « les vers d'en haut », qui expriment une image,

et les deux dernières « les vers d'en bas » une sorte de conclusion.

Joshin Sensei



L'éternité dans l'impermanence

無常

世中は Yononaka wa

何にたとへん nani ni tatoen

水鳥の mizudori no

はしふる露に hashi furu tsuyu ni

やどる月影 yadoru tsukikage

Impermanence,

À quoi ce monde peut-il être comparé ?

Le clair de lune

se reflète dans les gouttes d'eau

projetées par le bec d'un oiseau d'eau.

Ce waka exprime la beauté de l'impermanence et l'idée de Maître Dogen sur l'interpénétration de l'impermanence et de l'éternité.

Un oiseau plonge dans l'eau d'un étang et remonte à la surface. Il secoue son bec ; les gouttes d'eau sont projetées tout autour. Et dans chacune de ces gouttelettes, la lumière illimitée de la lune se reflète. Les gouttes d'eau restent en l'air moins d'un instant avant de retourner dans l'étang, et pourtant chacune d'entre elles est aussi brillante que la lune elle-même.

Pour Maître Dogen, au moment où un oiseau d'eau secoue son bec et où les gouttes d'eau éclaboussent autour, chaque gouttelette reflète la lumière illimitée de la lune : il en est de même pour nos vies dans ce monde humain.



Elles sont aussi impermanentes que les gouttes d'eau, et pourtant, comme il l'a écrit dans Genjokoan, la lumière illimitée de la lune s'y reflète.

Dans le Shobogenzo Hotsubodaishin (Éveiller l'esprit de la Bodhi), Dogen a écrit :

« Nos vies surgissent et périssent dans chaque ksana (instant infinitésimal). Moment après moment, les pratiquants de la Voie ne doivent pas oublier ce principe. Bien que nous vivions sans cesse dans cette apparition - disparition de chaque instant, si nous éveillons une seule fois la pensée de la bodhi, faire entrer les autres dans le Nirvana avant nous-même, la longévité éternelle [du Tathagata] se manifeste immédiatement ».

De la fin de l'ère Heian (794-1192) au début de l'ère Kamakura (1192-1333), le Japon a connu une transition dans sa structure sociale et son pouvoir politique. La cour de l'empereur avait perdu son pouvoir et la classe des guerriers (samourais) devenait de plus en plus puissante.

Au cours de l'accession au pouvoir de la classe guerrière, il y eut d'innombrables guerres civiles

entre le clan Taira et le clan Minamoto, même dans la capitale, Kyoto.

Finalement, à la fin du XIIe siècle, le gouvernement du shogunat a été établi à Kamakura par Minamoto Yoritomo.

Parallèlement à cette transition de la société, de nombreuses catastrophes naturelles se sont produites. Les gens ont vu des cadavres entassés sur la rive de la rivière Kamo à Kyoto. Ils croyaient que l'âge de la fin du dharma (mappo) avait commencé en 1052.

Ils voyaient tout autour d'eux l'impermanence de la société et aussi de la vie humaine.

Il est dit au tout début du célèbre Dit des Heike :

« Le son des cloches de Gion Shoja (quartier de Kyoto) fait écho à l'impermanence de toutes choses ; la couleur des fleurs de sala révèle la vérité : les prospères doivent décliner ; les orgueilleux ne durent pas, ils sont comme un rêve dans une nuit de printemps ; les puissants tombent enfin, ils sont comme de la poussière devant le vent ».

Chapitre 1.1



« Gion Shoja » fait référence à un monastère bouddhiste en Inde et « fleur de sala » désigne la fleur de l'arbre sala à Kushinagara sous lequel le Bouddha Shakyamuni est entré dans le Parinirvana. On dit qu'à ce moment là, tous les arbres sala ont fleuri en plein hiver.

Le contemporain de Maître Dogen, Kamo no Chomei (1153 - 1216), a écrit un essai intitulé Hojoki (Notes de ma cabane de moine) en 1212, un an avant que Dogen ne devienne moine à Enryakuji, sur le Mont Hiei.

Chomei a écrit sur la situation dans la capitale, Kyoto.

Il a noté qu'il y avait de nombreuses catastrophes naturelles telles que de grands incendies, des tornades, des typhons, des tremblements de terre, etc... en plus des destructions causées par les guerres civiles entre les clans Heike et Genji.

Au début de Hojoki, il a écrit :

« Bien que le courant du fleuve ne soit jamais interrompu, l'eau qui passe, instant après instant, n'est jamais la même. Là où le courant s'accumule, des bulles se forment à la surface, éclatant et disparaissant au fur et à mesure que d'autres s'élèvent pour les remplacer, aucune ne dure longtemps. Dans ce monde, les gens et leurs lieux d'habitation sont ainsi, toujours en train de changer.

Je ne sais pas, voyant que les gens naissent et meurent, d'où ils viennent et où ils vont. Ni pourquoi, étant si éphémères dans ce monde, ils se donnent tant de mal pour rendre leurs maisons agréables à regarder. Le maître et l'habitation rivalisent dans leur fugacité. Tous deux quitteront ce monde comme la belle de jour qui fleurit dans la rosée du matin. Dans certains cas, la rosée peut s'évaporer en premier, tandis que la fleur reste - mais seulement pour se faner au soleil du matin.

Dans d'autres cas, la fleur peut se faner avant même que la rosée ne disparaisse, mais personne ne s'attend à ce que la rosée dure jusqu'au soir ».

Ce sont là les exemples bien connus du sentiment de l'éphémère et de la vanité de la vie dans le monde ordinaire à l'époque de Maître Dogen. Mais sa vision de l'impermanence est très différente de ces vues pessimistes du monde éphémère.

Comme il l'exprime dans ce waka, bien que le fait de voir l'impermanence soit triste et douloureux, c'est néanmoins grâce à elle que nous pouvons éveiller la bodhi-citta (l'esprit qui cherche la Voie) et ainsi voir l'éternité dans l'impermanence.

Okumura Roshi

La rosée sur l'herbe



Waka de Maître Dogen

朝日待つ	<i>asahi matsu</i>
草葉の露の	<i>kusaba no tsuyu no</i>
ほどなきに	<i>hodo naki ni</i>
急ぎな立ちそ	<i>isogina tachi so</i>
野辺の秋風	<i>nobe no akikaze</i>



Les gouttes de rosée sur un brin d'herbe,
en attendant le lever du soleil du matin,
n'existent que depuis peu de temps.
Vent d'automne dans le champ !
« Ne commence pas à souffler dans la
précipitation ».

Une goutte de rosée est belle et pourtant elle ne reste que peu de temps.

Il existe des expressions telles que 露珠 (roshu), une goutte de rosée aussi belle qu'un bijou et

露華 (roka), des gouttes de rosée qui brillent au soleil comme des fleurs.

Notre vie est précieuse mais impermanente, semblable à une goutte de rosée.

Dogen Zenji a utilisé cette expression à plusieurs reprises, par exemple dans le Fukanzazengi (Recommandations universelles de zazen) :

« De plus, votre corps est comme une goutte de rosée sur un brin d'herbe ;
votre vie est comme un éclair.
Votre corps disparaîtra bientôt ;
votre vie sera perdue en un instant ».

Les gouttes de rosée ne restent que peu de temps sur un brin d'herbe, jusqu'à ce que le soleil se lève.

Lorsque le vent froid d'automne souffle, même l'herbe sur laquelle les gouttes de rosée reposent se fane.

En voyant ce changement de saison, nous, les êtres humains, ressentons de la solitude et de la tristesse, et nous éprouvons de la compassion envers les gouttes de rosée et les herbes.

Nous voyons que nos vies sont les mêmes que les leurs.

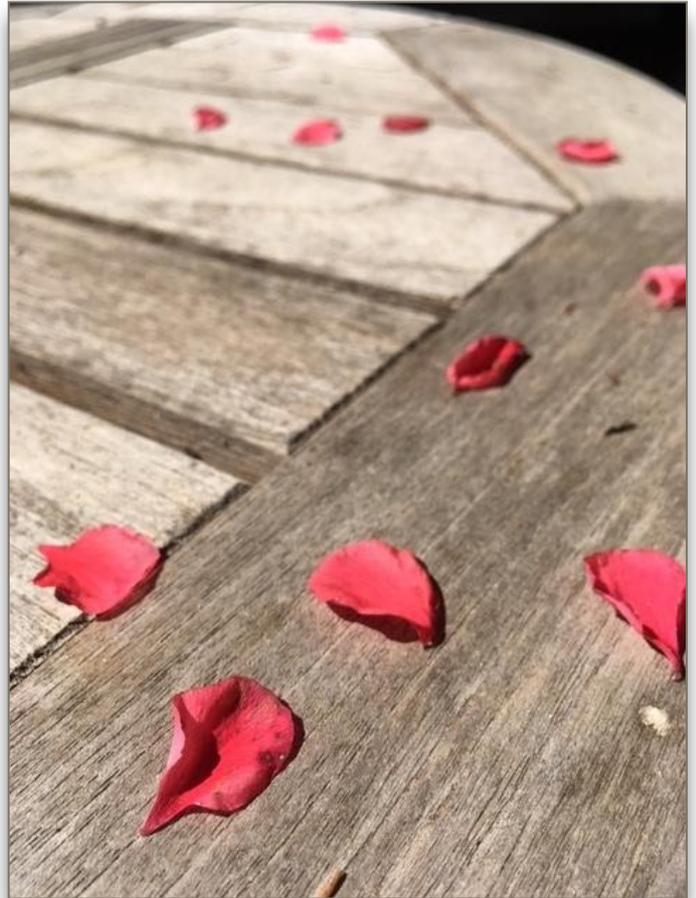
Bientôt ou plus tard, nous allons tous disparaître, et nous ne savons pas quand.

Cependant il ne s'agit pas d'une vision pessimiste de la vie.

Maître Dogen voit la beauté et la dignité de la vie dans l'impermanence.

Comme il l'écrit dans le Shobogenzo Genjokoan, chaque goutte de rosée reflète la lumière illimitée de la lune.

Il voit l'éternité dans l'impermanence.



Il écrit également dans Tenzokyokun (Instructions pour le cuisinier) :

« Bien qu'attirés par les voix du printemps, ne vous promenez pas dans les prairies printanières ;
en voyant les couleurs de l'automne, ne laissez pas votre cœur s'attrister.

Les quatre saisons coopèrent en une seule scène ;
regardez ce qui est léger et ce qui est lourd d'un seul œil ».

Nous voyons / comprenons que le printemps reviendra et que les plantes, les fleurs, les insectes, les oiseaux et tous les êtres vivants redeviendront actifs.

Nous n'avons pas à craindre d'être engloutis par le vent froid de l'automne.



Les Voeux de Bodhisattva

...tu as passé tout ton temps
et toute ton énergie

à faire sortir les gens du bateau en train de couler
pour les faire monter dans le canot de sauvetage
à destination du Nirvana

alors que là tu es en train de couler – et, bien sûr,
tu devais donner ton gilet de sauvetage aussi -

alors maintenant restons enjoués pendant que nous coulons –
notre esprit flottant joyeusement
pendant que nous coulons...

Albert Saijo



**Je et Nous -
vendredi 8 mai,
confinement.
Partage en direct
sur YouTube.**

Demain samedi, je vais probablement sortir,
comme je suis sortie presque tous les
samedis en fait, presque tous les samedis
matins. Parce que le samedi, à Valence,
c'est marché.

C'est marché, on y va, et quand on arrive
on voit plein de monde, et on se dit ah, je
suis encore venue trop tard, il va falloir faire
la queue, dix minutes pour avoir des œufs,
un quart d'heure pour avoir des pommes. ..

Bon, mais en même temps c'est le marché,
on retrouve plein de gens,
on retrouve des gens qu'on connaît,
on s'embrasse, on discute, on retrouve des
gens qu'on connaît seulement de vue alors
on se sourit un petit peu.

Mais il y a aussi les gens qui vous envoient
leur cabas dans les jambes, qui vous
roulent sur les pieds avec leurs roulettes !

Et à la fin du marché, on cherche un endroit
dans les cafés autour, au soleil, pour s'installer
un petit peu.

Et puis il y a plein de monde encore et puis on
rôle en se disant « ah vraiment il faut que je
viene plus tôt parce qu'il y a trop de monde
dans ce marché ... ».

Et bien sûr ces dernières semaines, ce n'était
pas du tout comme ça.

Je suis arrivée le premier samedi, vraiment
c'était très impressionnant, on a tous fait cette
expérience : je suis arrivée, cette place du
marché était vide et toutes les rues qui arrivaient
à cette place étaient vides, et j'ai croisé
seulement en revenant une ou deux personnes.

Et comme ce sont des rues du centre ville, elles
sont assez étroites, on s'est poussées, on s'est
écartées l'une de l'autre, et on s'est regardées,
c'était deux femmes que j'ai croisées sur le
chemin, on s'est regardées au-dessus de nos
masques, et on a eu les yeux qui ont fait un petit
sourire, un petit sourire gêné en même temps
dans notre réaction de se reculer l'une de
l'autre, mais voilà, c'était comme ça et on se
souriait pour se dire
« eh oui, maintenant c'est comme ça ».

Et en marchant dans ces rues vides, il y a
une image qui m'est venue, c'est celle vous
savez d'une aiguille à tricoter, avec toutes

les mailles, et je me suis dit :

« ah voilà, moi je suis une maille parmi toutes ces mailles, et j'ai besoin de toutes les autres mailles pour exister ».

Je ne sais pas pourquoi cette image m'est venue, je ne tricote pas du tout, mais je me suis vue vraiment comme ça.

Vous voyez tout est complètement relié, il faut que chaque maille soit là, il faut que chaque maille soit tricotée et chaque maille a besoin des autres mailles et elle existe à partir de là.

Et c'est dans l'absence même de toutes ces personnes que j'ai reconnu le caractère essentiel de toutes ces personnes pour ma propre vie, à quel point toutes ces personnes que je rencontre, que j'aime bien, ou que, bon, avec qui c'est moins agréable, toutes ces personnes que je connais, que je ne connais pas, et bien sûr je parle de ma vie, mais ça s'étend à tout l'univers, toutes ces personnes sont essentielles à mon existence.

C'est une sensation frappante ; je pense qu'avec différents points de vue on a tous fait cette découverte, et ça m'a



rappelé une phrase qu'un ami m'a envoyée, qu'il avait lue, qui dit :

« Où s'arrête le « je » et

où commence le « nous » ?

C'est comme si entre ce « je » et ce « nous » il y avait des murs qui s'étaient effondrés et qui nous révèlent complètement de nouveaux territoires.



Et que la période qui va venir va être une période d'exploration de nouveaux territoires.

Où s'arrête le « je » et où commence le « nous » ?

Quand je sors, si je mets un masque, si je ne mets pas de masque, si je rentre dans un magasin, si je ne rentre pas, ce « je » et ce « nous » sont sans arrêt en train de coexister. Je dois m'assurer de ce que je veux faire pour le « nous » et pour le « je ».

Je dois mettre en actes en quelque sorte mes propres valeurs pour le « je » et pour le « nous ».

Et il y a, oui, cette nouvelle coexistence et ces territoires qui se superposent en quelque sorte et je trouve que ça va être tout à fait passionnant à explorer, à réfléchir, à essayer.

Joshin Sensei

<https://www.noussasseoirensemble.org/blog>

Réfléchir



Pour réfléchir, à la suite de cette épidémie, à de nouvelles organisations de nos sociétés et de nos modes de vie, à une approche plus spirituelle aussi :

« Une planète, une santé » podcast de Coralie Martin <https://frama.link/uneplaneteunesante>

Et beaucoup d'articles intéressants dans La Vie - dont ci-dessous « les Choix cohérents » qui rappelleront à beaucoup une Retraite en Ville (Non je ne suis pas partielle !

La Vie a publié vraiment beaucoup de recherches et de points de vues intéressants ces derniers mois !),
Par exemple :

Et j'ai pensé que ces mots, voilà, c'est à la fois la conclusion de cette période de confinement et le point de départ de cette période que nous avons à vivre maintenant .

http://www.lavie.fr/actualite/ecologie/le-tissu-vivant-de-la-planete-est-un-entrelacs-de-fils-uniques-et-solidaires-20-05-2020-106383_8.php

http://www.lavie.fr/actualite/ecologie/ecosystemes-humains-et-animaux-tous-dans-le-meme-bateau-15-05-2020-106307_8.php

http://www.lavie.fr/actualite/ecologie/des-choix-individuels-coherents-pour-agir-globalement-15-05-2020-106302_8.php

Paroles de Maîtres



« En tant qu'êtres humains qui ne peuvent éviter la vie et la mort physiques, nous souhaitons tous voir clairement ce qu'est exactement la vie et la mort, et régler notre attitude à

cet égard.

Même s'il n'y a peut-être aucun moyen d'éviter la douleur physique, nous aimerions tous au moins affronter la mort sans tourment mental comme si nous étions tombés en enfer.

Ce qui importe ici, c'est de savoir comment vivre en ayant réglé notre attitude face à la vie et à la mort.

Mes poèmes traitent de la vie et de la mort ».

Kosho Uchiyama

Après avoir donné ses derniers enseignements à ses disciples et parlé de l'impermanence, le Bouddha a dit :

« Désormais, tous mes disciples doivent pratiquer en permanence.

Alors le corps du Dharma de Celui qui vient ainsi sera toujours présent et indestructible ».

Ce « corps du Dharma indestructible » est la vie éternelle du Bouddha dans le Sutra du Lotus. Je pense que l'interpénétration de l'impermanence et de la vie éternelle du Bouddha est ce que nous enseigne Uchiyama Roshi dans ses poèmes ».

Shohaku Okumura



Vie-et-mort

L'eau ne prend pas sa forme en étant versée avec une louche dans un seau,

Simplement, l'eau de l'Univers entier a été versée avec une louche dans le seau.

L'eau ne disparaît pas parce qu'elle a été répandue sur le sol.

C'est seulement l'eau de tout l'Univers qui a été vidée dans tout l'Univers.

La vie n'est pas née parce qu'une personne est née.

La vie de l'Univers entier a été versée avec une louche dans cette « idée » solidifiée appelée « moi ».

La vie ne disparaît pas parce qu'une personne meurt.

Simplement, la vie de tout l'Univers a été déversée de cette « idée » solidifiée appelée « Je » dans tout l'Univers.

Uchiyama Roshi

Prendre Refuge



Le maître de Vajrayana *Dilgo Khyentsé Rinpoché* a dit un jour :

« L'essence de prendre Refuge est d'avoir une confiance totale dans les Trois Trésors, quelles que soient les circonstances de

la vie, bonnes ou mauvaises.

En prenant refuge, nous ne faisons pas de marché avec le Bouddha, le Dharma et la Sangha.

Nous n'attendons pas des temps meilleurs, une tête plus claire, un cœur plus calme.

Nous n'attendons pas que la vie redevienne « normale ».

Nous pratiquons, non pas en dépit des circonstances, mais avec elles ».

<https://www.lionsroar.com/shelter-in-the-three-treasures/>

詠法華經



Sur le Sutra du Lotus

谷に響き tani ni hibiki
 峯に鳴く猿 mine ni naku saru
 妙妙に taedae ni
 ただこの経を tada kono kyo wo
 説くところぞ聞け toku to koso kike

Dans la vallée, des sons vibrants,
 Au sommet, le bavardage intermittent
 des singes.
 J'entends tout cela expliquer le Soutra
 merveilleusement et avec beaucoup de
 cœur.



Dans la vallée, le ruisseau offre
 une musique continue et, au
 sommet, les singes bavardent
 par intermittence.

« Taedae ni » peut signifier à la fois « par
 intermittence » et « merveilleuse-ment » ou
 « superbement ».

Ce caractère chinois (妙, tae ou myo)
 fait partie du nom du Sutra du Lotus
 « Myo-ho Renge-kyo ».

Myo-ho est la traduction chinoise du mot
 sanskrit « sad-dharma », généralement traduit
 par « dharma admirable » ou « dharma
 merveilleux ».

Une autre traduction chinoise du même mot
 sanskrit est sho-bo (dharma véritable)
 comme dans Shobogenzo.

Maître Dogen entend les sons du ruisseau
 de la vallée et le bavardage des singes
 comme exposant le dharma merveilleux,
 le dharma véritable.

Deux auteurs japonais qui ont écrit des
 commentaires sur les poèmes waka de
 Maître Dogen supposent que ce poème a été
 composé alors que Maître Dogen était encore
 un adolescent, un moine novice au monastère
 de Tendai sur le Mont Hiei et qu'il étudiait le
 Sutra du Lotus, l'écriture fondamentale de
 l'école de Tendai.

Lorsque je vivais à Kyoto, j'ai souvent marché
 sur le Mont Hiei et j'ai parfois vu des bandes
 de singes.

Depuis les temps anciens, les singes du Mont
 Hiei sont considérés comme les messagers
 du dieu gardien de la montagne.

Comme nous ne connaissons pas la date de



ce poème, je pense qu'il s'agit d'une
 supposition raisonnable.

Cependant, lorsque je lis les poèmes du
 Soutra du Lotus, j'entends l'écho de ce que
 Dogen a écrit dans le Shobogenzo
 Sansuikyo :
 Soutra des montagnes et des rivières
 et dans le Keiseisanshoku :
 Sons du ruisseau, couleurs des montagnes.

(Par exemple Maître Dogen a écrit ce waka
 inspiré du Soutra du Lotus :

« Les couleurs des pics montagneux,
 et l'écho de la rivière dans la vallée - tout
 cela n'est autre que la voix et l'apparence
 du Bouddha Shakyamouni ».

Et la première phrase du Sansuikyo :

« Les montagnes et les eaux du présent sont
 l'expression des vieux Bouddhas ».

Joshin Sensei)

Dans le Shobogenzo Bukkyo (Soutra des
 Bouddhas), Maître Dogen a écrit :

« Le Soutra dont je parle n'est rien d'autre
 que l'ensemble du monde des dix directions.
 Il n'y a pas de temps ni de lieu qui ne soit pas
 le Soutra.

Le Soutra est écrit en utilisant les caractères de la vérité ultime ou de la vérité conventionnelle ;

les caractères du royaume céleste, du royaume humain, du royaume animal ou du royaume des esprits combattants ; les caractères de centaines d'herbes ou de dix mille arbres.

Pour cette raison, toutes les choses qui sont longues, courtes, carrées ou rondes ; qui sont bleues, jaunes, rouges ou blanches, qui sont majestueusement disposées dans le monde entier dans les dix directions, sans exception, sont les caractères du Soutra, et elles sont la surface du Soutra.

Nous les considérons comme ce qui emplit la grande Voie et comme le soutra de la famille du Bouddha ».

Okumura Roshi

<https://dogeninstitute.wordpress.com/2014/08/06/expounding/>

Nous n'avons qu'aujourd'hui...

Moine de la Montagne Enku



Illustrations :

*Dogen Institute,
Onmark Production,
Meto Museum,
Joshin Sensei.*



Sur le Mont Kesa

l'été est arrivé !

Chante, chante rossignol !

Ne t'arrête pas !

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres....*